

dignité ait pu être compensé par leur popularité; et celle-ci expliquerait à son tour le rôle considérable que, d'après le témoignage oculaire du bon pèlerin, ils ont joué dans l'iconographie religieuse. A la vérité Yi-tsing n'a pris occasion d'en parler qu'à propos des monastères du bassin du Gange. Mais Hiuan-tsang signale ce même « génie des richesses » dans un couvent du Kapiça, sur les confins occidentaux de l'Inde du Nord<sup>(1)</sup>, et là aussi il était assis à l'un des coins de la porte. Le pèlerin ne nous dit malheureusement rien de l'image assise vis-à-vis et qui devait être, selon la coutume, celle de la fée aux enfants. En revanche, c'est celle-ci que Sir Aurel Stein a trouvée peinte sur le seul jambage non écroulé d'un temple du Turkestan chinois méridional (fig. 529). A l'autre bout du monde bouddhique, les deux habituels pendants continuent à se faire face des deux côtés de l'entrée du Çandi Mendut<sup>(2)</sup> de Java (fig. 514 et 515).



FIG. 366. — MÊME PERSONNAGE.  
Musée de Calcutta, n° G. 57.  
Hauteur : 0 m. 24.

Ainsi assurés de l'ubiquité du personnage, nous n'aurons pas de peine à le reconnaître, avec ou sans sa compagne, sur nombre d'images du Gandhâra. Rien ne nous serait même plus aisé que de

<sup>(1)</sup> *Mém.*, I, p. 43; *Rec.*, I, p. 59.

<sup>(2)</sup> Cf. J. Ph. VOGEL, *B. E. F. E.-O.*, IV, 1904, p. 727. Nous devons encore à

l'éminent archéologue un important article consacré au même personnage et publié dans le même recueil (*Note sur*